

[MIVILLE-DESCHÊNES, MONIQUE ET MICHEL DUMAIS]. *Au pays des miens. Récits de vie et généalogies de Saint-Jean-Port-Joli*. Ouvrage publié dans le cadre des fêtes du 325^e anniversaire. [Préface par Normand Caron. Mot du Comité d'édition par Jean Simard. Introduction par M[onique] M[iville]-D[eschênes]. [Cap-Saint-Ignace], Édition La Plume d'Oie, [2001], 346 p. Dessins, photographies, index. ISBN 2-89539-051-7

Gaétan Gervais

Volume 2, 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/201677ar>
DOI: <https://doi.org/10.7202/201677ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)
1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gervais, G. (2004). Review of [[MIVILLE-DESCHÊNES, MONIQUE ET MICHEL DUMAIS]. *Au pays des miens. Récits de vie et généalogies de Saint-Jean-Port-Joli*. Ouvrage publié dans le cadre des fêtes du 325^e anniversaire. [Préface par Normand Caron. Mot du Comité d'édition par Jean Simard. Introduction par M[onique] M[iville]-D[eschênes]. [Cap-Saint-Ignace], Édition La Plume d'Oie, [2001], 346 p. Dessins, photographies, index. ISBN 2-89539-051-7]. *Rabaska*, 2, 241–243. <https://doi.org/10.7202/201677ar>

Tous droits réservés © Société québécoise d'ethnologie, 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

[MIVILLE-DESCHÊNES, MONIQUE ET MICHEL DUMAIS]. *Au pays des miens. Récits de vie et généalogies de Saint-Jean-Port-Joli*. Ouvrage publié dans le cadre des fêtes du 325^e anniversaire. [Préface par Normand Caron. Mot du Comité d'édition par Jean Simard. Introduction par M[onique] M[iville]-D[eschênes]. [Cap-Saint-Ignace], Édition La Plume d'Oie, [2001], 346 p. Dessins, photographies, index. ISBN 2-89539-051-7.

Publié à l'occasion de son 325^e anniversaire par la municipalité de Saint-Jean-Port-Joli, *Au pays des miens* n'est ni une « histoire de paroisse », ni une « monographie historique ». Beaucoup de communautés se sont dotées de collections de biographies locales, certes, mais pas avec le faste du présent volume. L'équipe qui a produit ce « grand livre de la parole vivante de ses citoyens » propose une voie originale pour accéder à la vie et à l'histoire du village.

En fait, il y a dans cette publication deux parties : la première se compose des biographies de quarante et une personnes (« Récits de vie », pp. 19-215) et la seconde présente le généalogie de quarante-trois familles anciennes (« Généalogies », pp. 219-333). Les généalogies intéresseront beaucoup les familles du village, sans doute, mais ce sont les biographies qui forment le cœur de cet ouvrage. Le texte de celles-ci fait une grande place aux entrevues, réalisées en 2000 et menées selon un schéma pour aider les « porteurs de mémoire » à parler. Dans les textes très littéraires produits par Monique Miville-Deschênes, une place importante est accordée à ces entrevues.

Ces « récits de vie » font connaître des individus, mais ensemble, ils portent et transmettent une certaine histoire de ce village. Le choix des personnes invitées à témoigner répond à des critères de représentativité selon les lieux, selon les sexes, selon les groupes d'âge, selon les lieux d'origine et selon les métiers ou occupations.

Recueillies dans les dix divisions territoriales identifiées, de Trois-Saumons à Demi-Lieue en passant par Côte-des-Chênes, les quarante et un « récits de vie » sont répartis dans 22 sections. Ils représentent aussi une variété d'activités et d'expériences. Quant aux « récits de vie » présentés ici, ils forment une riche peinture de la vie port-jolienne. Chaque chapitre, comme un coup de pinceau, remplit une partie du tableau. Nous entrons ainsi dans la sphère de la vie privée de ces Port-Joliens.

Certains témoins ont peut-être davantage de familiarité avec l'arène publique, comme les artisans et les gens d'affaires. On peut mentionner dans ce groupe le sculpteur sur bois Roger-André Bourgault, les « feronniers d'art » que sont les partenaires Clermont et Étienne Guay, père et fils, le photographe Alphonse Toussaint, le dresseur de chevaux Jean-Paul Blanchet, avec sa conjointe Louiselle Bourgault, les fabricants de statues en plâtre (plus tard en plastique) Jean-Marie Gagnon et Jeannine Richard, qui ont transmis

leur entreprise à leur fille Monika Gagnon, Honoré Leclerc et sa fille Manon, producteurs de petits bateaux en bois, enfin le sacristain Rosaire Lord.

Mais les biographies comprennent aussi des « gens ordinaires » dont la vie a gravité autour de leur famille, qui ont surmonté des épreuves (feux, pertes d'emploi), mais aussi les joies qui jalonnent l'existence. Pour Yvonne et Annette Chouinard, leur biographie est une « pas pire histoire ». On découvre aussi Colette Saint-Pierre-Caron qui possède une chapelle familiale. Plusieurs sont des figures attachantes, comme Léonie Morin et Géraldine Morin-Poulin. Plusieurs biographies sont collectives (père et fils, parents et enfants, mari et femme).

Grâce à ces biographies, le lecteur s'introduit dans la vie quotidienne et dans la mentalité des citoyens de ce village. Il aura presque l'impression de feuilleter l'album familial des Port-Joliens, avec leurs souvenirs, peuplés d'événements, de lieux, d'édifices, de personnes. Les fils du passé forment une trame qu'entrecroisent les fils du présent qui forment la chaîne du tissu social actuel. Ici, le présent habite le passé. Bref, cette entrée dans la vie quotidienne nous donne accès à la riche histoire de cette communauté et à sa vitalité actuelle. Madame Miville-Deschênes sert de guide et d'interprète.

Il s'en dégage le sentiment d'une communauté qui habite son village depuis longtemps et que de nombreux liens relie les familles. Plusieurs noms de famille reviennent souvent, les Bourgault, les Miville-Deschênes, les Gamache, les Cloutier, les Chouinard, les Leclerc, les Gagnon, les Anctil, les Morin, les Chagnon, les Robichaud, les Toussaint, Duval, Ouellet, Coulombe et autres.

Mais ces « récits de vie » sont indirects. *Au pays des miens* ne publie pas une transcription des entrevues, mais des « récits de vie » rehaussés par une plume littéraire. Cet interprète agit avec sympathie, mais transforme inévitablement le témoignage. Au dire même de Jean Simard, qui a coordonné et préparé le manuscrit pour publication, l'auteur « a composé sa galerie de portraits, mélangeant adroitement au document ethnologique la rumeur, l'humour et la poésie ». Ainsi, le document ethnologique se cache sous le portrait littéraire. Ce parti pris littéraire fera l'affaire des lecteurs, mais ces « récits de vie » ont perdu leur authenticité scientifique. D'ailleurs, *Au pays des miens* ne propose pas d'analyse de ces « récits de vie ».

Ainsi, on imagine que des ethnologues feront leurs choux gras des entrevues et de leurs transcriptions. En effet, la sociologie s'intéresse depuis quelques décennies aux « récits de vie », une approche biographique qui indique le retour du « sujet » dans cette discipline. Ce nouveau champ d'enquête apporte une nouvelle méthodologie qui tente de réconcilier le qualitatif et le quantitatif. Les « récits de vie » font partie des « écritures du

moi » où se retrouvent les autobiographies, les journaux intimes, les correspondances. Cette mise en forme d'une expérience soulève divers problèmes de méthodologie, de techniques et de théorie, comme le montrent les travaux du sociologue Gilles Houle de l'Université de Montréal.

La deuxième partie, compilée par Michel Dumais, présente la généalogie de quarante-trois familles anciennes et encore présentes selon le recensement municipal de 1989. Pour chacune, un graphique donne la liste des ascendants paternels, ce qui permet aux générations actuelles de trouver le nom de leurs ancêtres directs en remontant jusqu'au premier en Nouvelle-France. Des photos anciennes accompagnent ces généalogies.

L'ouvrage est accueillant grâce à la jolie couverture qui reproduit un dessin coloré de Nicole Bourgault. Il faut en effet dire un mot au sujet de la belle facture de ce volume. Un papier de qualité met en valeur une typographie aérée, aux marges larges et aux interlignes généreux. Le texte, généralement disposé sur deux colonnes, est rehaussé par un grand nombre de photographies et par plusieurs dessins. Par son grand format, ce volume s'apparente au genre des « beaux livres ».

La jolie présentation de cet album de famille le rendra populaire chez les premiers concernés, mais aussi chez ceux qui veulent pénétrer dans la vie de cette petite communauté québécoise au destin unique.

GAÉTAN GERVAIS
Université Laurentienne, Sudbury